BUREAUX : RUE NAIN, 1.

ROUBAIX: is. 12 f. a Um an 44 >

L'abonnement continue, sauf

avis contraire

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RÉCLAMES : 25 centim

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, ohez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A TOURNAI, au bureau du journal PE nomie; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Ce numéro a un SUPPLÉME NT

ROUBAIX 15 DÉCEMBRE 1869

Après le dépôt des demandes d'interpellations de MM. Brame et Cazelles, la Chambre, dans sa séance d'hier, a entendu la réponse de M. le ministre de l'Intérieur sur la questiens des annonces judiciaires soulevée par Mi de Damas. Selon M. de Forcade, c'est dans l'intéret des tiers qu'a du être établi le principe d'investir l'administration du droit de désigner les journaux pour les annonces ires. Cependant, cette situation sera dechainement modifiée par une loi et en attendant les choses resteront en l'état.

Quelques membres ont proposé un ordre du jour metivé : mais la Chambre a repoussé cette motion.

line dépêche de Vienne annonce qu'il y a eu dans cette ville le 13 de ce mois une nombreuse assemblée: d'ouvriers qui a nommé une députation chargée de porter au président du conseil des ministres, une pétition demandantolla presentation au Reichsrath d'une loi établissant le droit de coalition illimitée, la liberté absolue de la presse et le suffrage direct. Le président du conseil à reçu la députation et a promis de soumettre la pétition au conseil des ministres. L'ordre n'à pas été troublé, ajoute la dépêche, qui par la montre assez la gravite de cette manifestation democratique.

197110 n se confirme que le nouveau ministère namen est ainsi composé :

MM. Lanza, présidence et intérieur; Sella, gères; Gadda, travaux publics; général Govene, guerre; vice amiral Longo, marine; Correnti, instruction publique; Raeli, justice; Lazzati, agriculture.

Le Cabinet a du se présenter hier devant

La discussion du rapport de la Commission chargée d'examiner les assertions de M. Figuerola relatives à la disposition des bijoux de la couronne d'Espagne, a commencé lundi devant les Cortes. M. Elduayen a présenté des explications péremptoires en faveur des reines Christine et Isabelle.

Un télégramme de Londres signale un nouvel attentat, occasionné par la question agraire, et commis le 13 décembre à Castletown, en Irlande. Aucun détail n'est fourni par la dépêche.

J. REBOUX.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, mardi 14 décembre.

Au train dont marche la vérification des pouvoirs, il est facile de prévoir qu'elle n'ar-rivera pas à son terme d'ici à la fin du mois, à moins que la Chambre fatiguée de voir se reproduire les mêmes discussions sur des cidents à peu près analogues ne se hâte d'en finir dans la semaine qui suivra Noël.

D'un autre côté, il se confirme que le ministère provoquera avant la clôture de la session un vote de confiance, afin d'ouvrir la session ordinaire avec l'appui d'une ma-

Pour le moment on ne parle plus de la retraite de M. de Forcade, mais d'un minis-tère Forcade-Ollivier ou si l'on veut Ollivier-Forcade. La droite y consentirait, comme prouve ce quatrain trouvé dans la salle des

Nous admettrons Forcade-Ollivier Disait un des purs du camp de l'Arcade; Au goût du jour il faut bien se plier, Mais, pour Dieu! pas d'Ollivier-Forcade!

Ou'un nom soit mis le premier ou le second. peu importe. Ce qui nous doit intéresser, c'est de savoir si l'entrée au pouvoir des trois ou quatre membres du centre droit donnera une force nouvelle au gouvernement, et si ce nouveau ministère que l'on qualifie d'avance de ministère de replatrage aura, assez de crédit auprès de la chambre et de l'opinion publique pour fonder l'Empire parlementaire. Après le 49 janvier, M. Rouher resta au ponyoir et son influence paralysa l'effet des réformes promises; on sait ce qui advint: pour n'avoir pas su se retirer à temps, it tomba de plus haut et avec plus de bruit. N'est il pas à craindre que la fortune politique de M. de Forcade ne subisse une

Depuis deux ou trois jours on fait circuler listes de combinaisons ministérielles ; elles auront probablement, pour effet, la publication dans le *Journal offictet* d'une note démentant une fois éset. E les bruits répandus. Déjà ce matin le Journal officiel dément l'arrivée à Paris de M. De la Valette. En vérité, cette note était parfaîtement inutile, car il n'entrera dans l'esprit de personne que M. De la Valette, l'alter ego moins le talent de M. Rouher soit sur le point de redevenir

On a voulu voir autre chose qu'une coincidence fortuite entre la visite du comte Daru aux Tuileries et la publicatin du manifeste du Journal des Débats. Je ne saurais vous dire si l'un de ces faits a influé sur l'autre; mais l'entretien avec l'Empereur avec le représentant du peuple qui protesta contre le coup d'Etat, et la conversion un peu solennelle de la feuille orléaniste sont considérés comme l'indice d'un essai de réconciliation entre l'Empire et une fraction des vaincus de Décembre. Le comte Daru n'avait pas vu l'Empereur depuis 1851.

En tout cas les ministres ne font pas leurs malles : bien loin de là on annonce une série de réceptions et de dîners dans tous les hôtels ministériels.

Le temps est exceptionnellement doux

pour la saison : l'Empereur est allé chasser dans les tirés de Versailles.

M. de Ladoucette qui vient de mourir pres-que subitement fut d'abord officier de cava-lerie, puis maître des requêtes au Conseil d'Etat, et représentant de la Moselle à l'assemblée Législative. Il était sénateur ; son frère aîné, le baron de Ladoucette, est

La séance d'hier a été un enseignement qui, il faut l'espècer, ne sera pas perdu pour la Chambre. M. Girant, que bon nombre de membres de la droite voulaient exclure, a été admis à la presque unanimité. Après son discours, il s'est fait une brusque réaction en sa faveur; et le farouche révolutionnaire n'a plus paru qu'un honnête homme.

La Chambré apprendra par cet exemple qu'il est toujours dangeureux de céder à la passion, le moindre mal qui puisse en arriver étant la nécessité pour elle de se déjuger; et bon nombre de nos honorables comprendront qu'il peut y avoir inconvenient pour eux et leurs opinions à déserter la séance pour aller causer dans les couloirs.

La question des annonces judiciaires qui inté-La question des annonces judiciaires qui interesse spécialement la presse départementale sera, on me l'assure, résolue dans le sens le plus large malgré l'opposition de deux membres du Cabinet. Il y a urgence puisque le travail de répartition est toujours terminé au

Au moment où j'ecris, on me dit que M. de Forcade parle sur cette question et va prendre un engagement décisif.

C'est M. Jerome David qui vice-préside; M. Schneider est toujours souffrant, én as-nonçait même aujourd'hui qu'ilioenoncerait à se porter candidat à la présidence pour la session ordinaire.

On dit que tout ce que pourra faire au-jourd'hur la Chambre ce sera de wander l'élec-tion de M. Germand. Demain s'engagera un débat animé sur l'élection de M. Divernois. Le résultat est incertain; j'ai entendu plu-sieurs députés de larer qu'ils attendraient pour se faire une opinion la discussion publique. Je puis me tremper, mais je crois pouvoir prédire que l'élection de M. Duver-nois sera validée. C'est sur l'élection de M. Choque que les adversaires de M. de Forcade comptent provoquer un blame de majo-

Aujourd'hui a eu lieu le dépôt de l'interpellation sur les traités de commerce.

Nonvelle réunion de la gauche ce soir pour l'élaboration de la loi électorale.

M. Félix Pyat est résolu à ne pas rentrer en France : un mandat d'amener a été dé-cerné contre lui.

MM. Ch. Hugo et Barbieux, rédacteur et gérant du Rappel interjettent appel du juge-ment qui vient de les frapper.

M. Grémieux, avant de poser devant la Chambre au ministre de la justice une ques tion relative à la situation de M. Ledru-Rollin est allé trouver M. le procureur général Grandperret. On assure que, malgré les explications qui lui ont été données, M. Crémieux veut soulever sur ce point un

Le ministère demanderait à la Chambre de passer à l'ordre du jour.

CH. CAHOT.

BOURSE DU 14 DÉCEMBRE.

Nous avons eu une bourse de réaction assez naturelle après la poussée de hausse de ces derniers jours. Les acheteurs réalisent; et le même mouvement s'opère sur toutes les valeurs. La Rente ferme, en faiblesse à 72.95 et l'Italien, à grand'peine, conserve le cours de 55; on négocie déjà avec prime les obligations de l'emprunt turc dont l'émission ne commence que demain. Le Suez au company nerd encore 8.75. tant perd encore 8.75.

Londres : sans changement.

CELLIER.

Échos da Parlement

Eh bien! l'affaire sera chaude. C'est au-jourd'hui la grande bataille avec la droite à l'occasion de l'élection Girault.

- Avez-vous remarqué ? Les abords du Corps législatif sont remplis de serg

ville commandés par un officier de paix?

— C'est pour tacher d'arrêter un ministère, — Ah oui ! au fait. Nous sommes en plei-ne crise ministérielle.

M. Napoléon Daru a été mandé hier, aux Tuileries, pour former un cabinet.

— Quels sont ses titres?

- Ils sont nombreux. D'abord il n'est dé-— Ils sont combreux. D'abord il n'est de-puté que depuis peu de temps. — Ah l — Puis il est né le même jour que l'Empereur. — Ah ! — Puis il s'appelle Napoléon! — Fert. bien, ce sont là, effectivement, des titres in-contestables aux yeux d'un gouvernement qui veut fonder le régime parlementaire.

Silence, la seance est ouverte. M. de va repondre à la question de M. de Dal-mas, relative aux annonces judiciaires et à la vente des journaux sur la voie publique. Allons bon, M. de Dalmas n'est pas la. Il est sorti l'Quels singuliers députés !

Aïe! Aïe! Le ministre de l'Intérieur de-mande la parole. Mon crayon! prenons des

L'expérience de la liberté absolue de la presse a été faite depuis trois mois ; elle a pro-duit une réaction salutaire dans les classes élevées de la société: Dans la classe ouvrière elle a produit des ravages, des excitations dangereuses. Le gouvernement est décidé à y résister.

Bon. Voilà maintenaut qu'on refuse de ren-dre la voie publique au Rappel et au Réveil.

M. Rochefort se lève.

—L'interdiction de la vente sur la voie publique ne cause aucun préjudice aux jour-naux. Plus on les interdit, plus ils se vendent.

-C'est M. Rochefort qui parle ainsi?

Je résume l'incident. M. Forcade a fait une réclame au Rappel et au Réveil.

M. Rochefort a fourni un argument au mi-

nistre de l'intérieur.

Ces messieurs ont beaucoup tique!

Il monte à la tribune. Une tête de paysan Berrichon madré. Il se dépouille d'une calotte

de velours. de velours.

Faites bien attention au verre d'eau sucrée qu'il place à portée de sa main. Dans le Berri, quitter une maison sans avoir vidé son verre jusqu'à la dernière goutte, c'est faire injure à son hôte.

Je surveille le récipient. St M. Girault descend à sec, c'est qu'il sera faché.

Lui, un faux paysan 7 Que disari donc la droite, et de quoi se plaignait M. Dugué de la Fauconnerie.

la Fauconnerie?
Paysan, il. l'est, et jusqu'anx moelles.
Ecquter-le!

Jai travaille manuellement pendant
quinze ans avec mon frère, camme garçon
meunier, tout le jour et souvent la nuit.
Ma famille est meunière de pere en fils.

On a ri. Ca les fait rire, Allens, décidé-nent, ces messieurs sont moins intelligents

qu'on le croit. qu'on le croit.

— Quand je me sais établi, j'ai pris deux ouvriers. Pavais 6,000 frances. Fai associé mes ouvriers et ainsi j'ai fait ma position,

On he rit plus, c'est heureux to on écoute même avec une sympathie croissante ce facques Bonhomme qui dit ce qu'il a à dire, simplement, clairement et non parfois sans éloquence.

Oui, c'est bien un membre de la grande fa-mille ouvrière agricole et thaustrielle, qui est la et qui l'egitime vengeauce charme, sé-duit et intéresse ceux qui, samedi le repous-

saient sans l'entendre.

Le succès se dessine. Les applaudisseme éclatent.

Et le verre d'eau? Il remonte pour le boire jusqu'à la der-

On rote par sessal teva.

Admis à la presqu'quantime parascus cuq
voix i parmi lesquelles celles de MM. Rolle,
Guilloutet, Mathieu et Dolfus.

Le regrette de ne pas sanoir le hom du cin-

Tel qui pleure sameti, lundi rira. M. Girault rit et l'extreme droite pleure d'etre obligée de se déjuger. Chacun son tour.

On appelle les causes.

M. Briller, candidat de l'opposition, non élu, centre M. Jolliot, candidat, officiel élu dans l'isère !

M. Jolliot plaide sa cause. O gane facheux. On dirait que l'oraique possède une patte de lapin dans le larynx.

Mon Dieu, de quoi s'agital ? Au dernier moment, M. le profet a dirigé Mon Dieu, de quant. M. le preset a de la contre M. Brillier une affiche rappelant les votes de ce dernier à la Canatitaante de 1848.

Les dates fausses. Les votes faux.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX du 16 Décembre 1869.

CHRISTINE

LOUIS ENAULT

CEORGES DE SIMIANE A HENRI DE PIENNES, A MUNICH.

(suite.

Dans trois jours je serai à Stockholm. Si vous avez un peu de bonheur dans l'ame, n'y laissez lire personne. >

Aucun timbre ne maculait l'enveloppe : le billet avait été apporté. Georges le relut vingt fois, étudiant chaque mot et chaque lettre, squ'à ce qu'il fut pour ainsi dire daguerréo type dans sa tete; il atteignit alors un petit coffret d'ébène doublé de cèdre, l'ouvrit, en retira quelques papiers, des fleurs séchées, des rubans fanés qu'il jeta au feu; puis il mit à leur place la lettre et le monchoir de la

comtesse. Les célibataires qui ne furent pas toujours vertueux ont nécessairement, dans leur mobilier, une botte discrète ou un tiroir secret, véritable appartement garni dont les habitants recoivent plus ou moins souvent congé, suivant la constance ou la légèreté du propriétaire.

« Dans trois jours! disait Georges en retirant la clef du coffret d'ébène. La lettre n'est pas datée.... mettons qu'elle soit écrite d'hier . . . il le faut bien pour qu'elle arrive aujourd'hui; Christine sera ici après-demain... demain peut-être!... Demain!... ah! je ne me croyais pas si jeune!

Il se fit habiller et alla au cercle, où on ne l'avais pas vu depuis dix jours. Il traversa la salle de billard : le chevalier de Valborg faisait une poule avec cinq ou six jeunes gens, parmi lesquels te trouvait le baron de Vendel. Le chevalier vint à lui.

« Victoire! mon cher, la belle comtesse revient! elle l'a écrit au major; voyez comme il a l'air radieux! Mais prenez garde! je crois que vos actions baissent.

- Il faudrait pour cela qu'elles eussent monté.... Mais qui donc vous fait supposer que je sois en disgrâce ?

- C'est qu'elle ne m'a rien fait dire!... - Souvent femme varie!

- Mon Dieu! oui, l'absence! Ah! l'absence, mon cher comte ! mais elle revient! c'est là l'important i une fois sur le terrain, vous reprendrez vos avantages.

- Crovez-vous? dit Georges avec bon-

il faut tout croire.... et ne croire à rien.

— Belle maxime! elle a cours en Suède? - Oui: mais nous l'avons fait venir de

CHRISTINE DE RUDDEN A MAÏA DE BJORN, A COPENHAGUE.

. Chère Man! voici tantôt deux mois que je ne t'ai domé signe de vie; si je cherchais bien, je trowerais des excuses : la mort mort auprès de moi, des ennuis et des chagrins tout autur; un petit rôle de sœur de charité que j'a joué à huis clos au bénéfice de ma tante et le mes cousines, et puis ceci, et puis cela! Enfin, ma chère, mille prétextes et mille excuses.... si seulement je savais mentir ... mais je ne sais pas! Donc, la vérité vrai, c'est que j'étais fort embarrassée de ceque j'avais à te dire.... Il y avait quelqu chose, mais quoi? - Moi même je ne le savais pas encore.... Je te vois d'ici bies intriguée, ma belle curieuse, et j'en ris! & ça! madame l'ambassadrice, comment soit faits les secrétaires de la légation fraiçaise à Copenhague ? Il y en a un ici, un certain Georges de Simiane, qui est en train de ravager le cœur de ton amie. Ah! Maia, que je suis heureuse de l'avoir si bien gardé, ce pauvre cœur, pour le lui

donner tout entier ! Tu fais un peste d'étonnement; tu demandes quels beaux feux ont si vite fondu toutes mes glaces: tu voudrais des détails. Le plus étonnant, ma chère, c'est qu'il n'y en a pas. Mon histoire, c'est tout et ce n'est rien ! Je l'ai vu deux fois, trois peutêtre, et encore ce n'est pas sur! Mais il me semble que j'ai été créée et mise au monde pour lui.

Mon cœur, en le voyant, à reconnu son maître

« Prends garde, c'est un vers français que je cite là depuis que je.... j'allais dire depuis que je l'aime, mais ce serait trop tôt, n'est-ce pas? je ne lis plus guère que des livres français. Je ne veux être étrangère à rien de ce qui l'intéresse. Il est très-beau, distingué plus encore, et jeune! Ah! trop jeune! c'est là son seul tort et mon seul malheur.... Vingt-six ans.... et moi!... c'est effrayant, n'est-ce pas?... Mais que veux-tu? ce n'est pas sa faute... encore moins la mienne. Enfin, il en sera ce qu'il pourra. Il ne faut pas marchander avec son bonheur.... Mon bonheur, eh bien! oui, le mot est dit, et je ne le reprends pas l je suis heureuse ... depuis hier, et pour la première fois de ma vie. Tu sais que je l'avais rencontré au bal du comte de F.... Toi, chère ame calme et sereine, tu ne grois pas à ce que nos grand mères appelaient le coup de foudre ! Le coup de foudre a du vrai ! Le

lendemain je quittals Stockholm, mais j'empartais un souvenir ... De longs mois se passèrent; j'étais inquiète et triste; je me croyais oubliée : c'est notre sort, à nous autres femmes.... Les absentes ont tort, bien plus encore que les absents ! Enfin, nous nous sommes revus, ce matin même, chez la comtesse de Brahé. Nons avons passé le lac ensemble. Oh! j'étais bien troublée, et lui bien ému. Chère Maïa, tu me l'as dit vingt fois, cette discrète émotion de celui qui hous sime plest et pas pour nous le plus tendre et le plus charmant des hommages? et si tu l'avais vu quand il me prenait la main! Sans ce batelier sournois, qui nous regardait du coin de l'eil, je crois que je me serais jetée à son cou la première... Ne me gronde pas, ma belle sérieuse; je me suis assez grondée moi-même. Mais que veux-tu? J'ai perdu bien du temps! Personne ne m'a aimée, ou je n'ai aimé personne, ce qui revient absolument au même. Tu vois qu'il faut me pardonner quelque chose! Quant à celui-ci. je sens que je l'aimerais... et tu sais, Maia, si je puis aimer l'épars demain pour Stock-holm, le cœur plein de joie et l'ame pleine de trouble. Je sens que ma destinée s'accomplit. Elle est en lui l... Je ne sais comment tout cela finira..., peut être je souffrirai... Souffrir pour lui, c'est encore da honbeur! » La suite su prochain numéro

Affielde dirigéa un regar-